

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 50 (1955)
Heft: 3-fr

Artikel: Le Palais Sotckalper à Brigue : object principal de l'écu d'or en 1955
Autor: Kämpfen, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-173561>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Palais Stockalper à Brigue objet principal de l'Ecu d'or en 1955

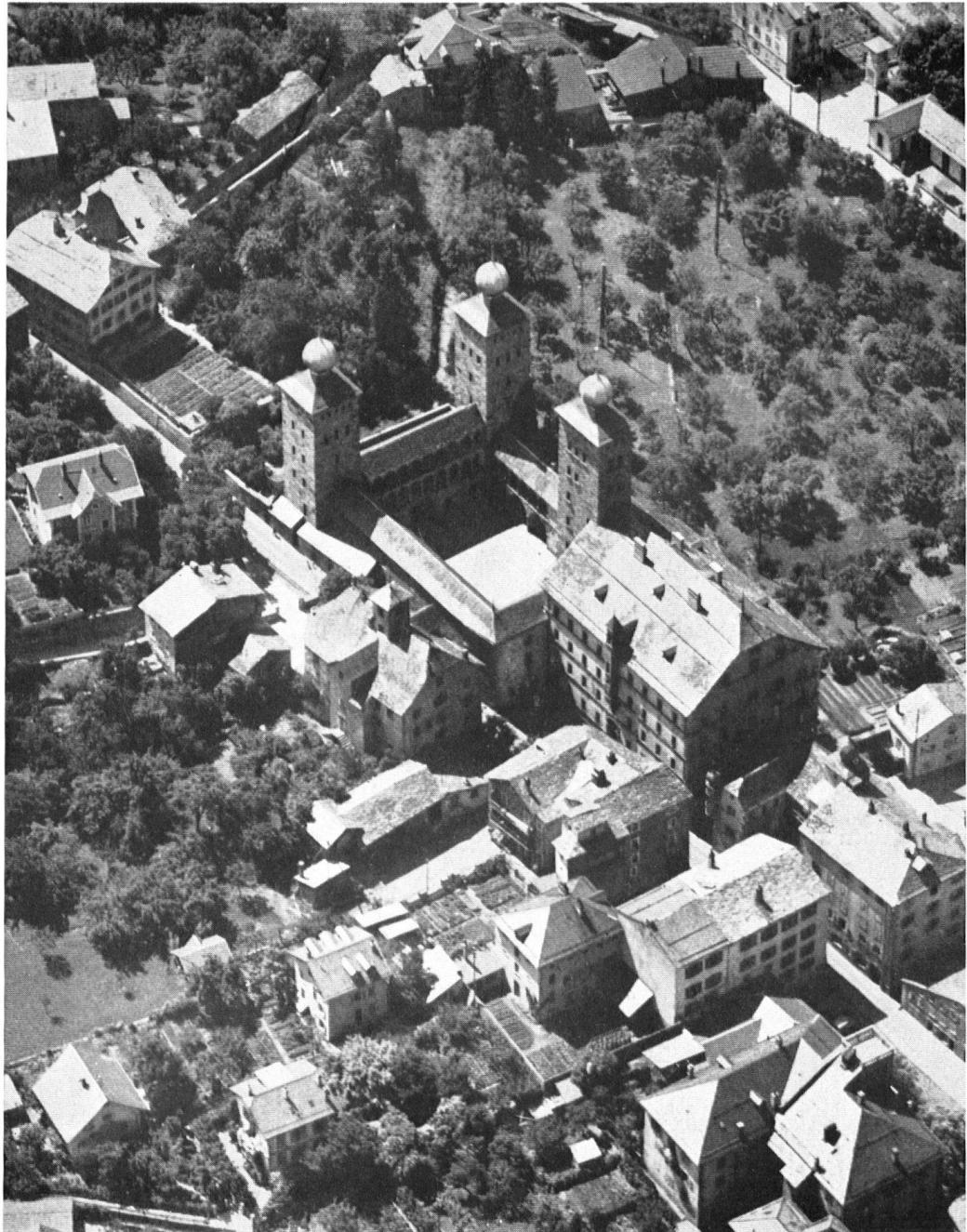
La presse unanime s'est fait l'écho des amis du château de Brigue qui appelaient le peuple suisse à son secours. Des contributions importantes ont été versées au comité d'action; par malheur elles sont loin de suffire aux restaurations nécessaires. En conséquence, les ligues pour le Patrimoine national et pour la Nature ont décidé de répondre, elles aussi, à l'appel en attribuant l'Ecu d'or de 1955 à l'opération salutaire. Si donc la collecte annuelle obtient le succès que l'on est en droit d'espérer, une subvention d'environ 50 000 francs serait possible.

M. le conseiller national Maurice Kämpfen dont l'énergie, jointe à une profonde conviction, décida la ville de Brigue à l'achat du château, a bien voulu nous en donner ci-après la raison.

Plus d'un se demandera pourquoi une petite commune qui compte à peine 4000 habitants et n'en avait que 900 il y a un siècle, s'offre le luxe d'un palais qui, tout récemment encore, était l'une des plus vastes demeures familiales de Suisse. A la question il sera vite répondu. La commune de Brigue n'y est pour rien car la responsabilité en revient tout entière au grand Gaspard-Jodoc de Stockalper (1609—1691), à bon droit surnommé le Fugger des Alpes occidentales.

Issu d'une famille paysanne, apparemment d'origine italienne, établie sur le versant septentrional du Simplon, il était doué d'un sens commercial inouï qui, en peu d'années, lui permit d'édifier son palais avec le granit, le tuf, le travertin,

Fièrement, les trois tours à coupoles dorées (Gaspard, Melchior et Balthasar) veillent sur Brigue et sur la route du Simplon.



Le palais Stockalper vu du haut des airs: les jardins, les tours de garde, la cour et le corps de logis.

la serpentine tirés de ses propres carrières. Le fer forgé dont il orna les grilles somptueuses de sa demeure seigneuriale provenait lui aussi de ses mines. Mais il était trop avisé pour ne pas associer l'utile à la splendeur. La cour d'honneur servait aussi de souste, c'est-à-dire de dépôt pour ses innombrables marchandises, et l'espace en est à la mesure de ses entreprises.

Certes, ses ancêtres avaient contribué à sa position; Gaspard sut en profiter pour atteindre à la puissance. Il obtint du Conseil d'Etat de la République valaisanne le monopole du sel, sans négliger de menus produits auxquels nul ne pensait (escargots ou amadou par exemple), exploita non seulement le fer mais le cuivre et le plomb, recruta des compagnies soldées au service étranger et se fit banquier. Il avait des biens-fonds en Flandre et en Italie, possédait des relais pour son trafic qui, de Milan, s'étendait jusqu'à Lyon. Aujourd'hui encore, à



Dans la cour d'honneur, des voûtes s'effondrent (été 1955). Il est urgent de porter secours à l'édifice qui menace ruine.





Une galerie à colonnes et balustrades relie l'ancien et le nouveau palais.



La toiture couverte de schiste valaisan s'affaisse lentement...

l'hospice du Simplon, comme à la frontière de Gondo, ses maisons résistent, pareilles à des forteresses.

Il n'était pas moins doué pour les beaux-arts, occupait les orfèvres, les peintres, les sculpteurs et, fort cultivé, portait à l'enseignement pédagogique un très vif intérêt. Le collège de Brigue, avec son gymnase classique et son lycée, est son ouvrage; il fonda des instituts pour les deux sexes et même la première école ménagère!

Philosophe et poète à ses heures, son livre de raison est émaillé de vers latins ou d'exclamations spirituelles: « Le roi de France me doit une grosse somme, écrit-il un jour; le paysan de Savièse, un modeste emprunt. C'est le seul dont je puisse être sûr! » Sa biographie, récemment écrite en allemand par l'abbé Arnold, curé de Mörel, se lit comme un roman.

Alors qu'il était au faîte du pouvoir et que son château, signe de son goût autant que de sa richesse, était presque achevé, il fut frappé par ses adversaires et vécut plusieurs années en exil, à Domodossola et ailleurs. Malgré la fidélité du dizain de Brigue, sa carrière politique était finie: mais durable restait le souvenir laissé par le Grand Bailli du Valais, et celui des jours glorieux où l'empereur Ferdinand III, à Augsbourg, le sacrait chevalier du Saint-Empire, où les ordres pontificaux venaient orner sa poitrine.

L'aristocratie valaisanne ne lui avait pas pardonné d'avoir préféré mettre ses filles au couvent plutôt que de les marier à la noblesse du pays. Comme les grands de ce monde, il connut succès et revers, l'honneur et le bien-être mais aussi le deuil et le malheur. Tous ses fils, atteints de tuberculose, le précédèrent dans la tombe.

La mémoire de son immense fortune — on parle de quelque quarante millions en valeur actuelle — persiste encore, et c'est pourquoi il fut possible de faire comprendre au plus humble des citoyens que ce monument, flanqué de ses trois tours à coupoles, ne devait pas être abandonné aux risques du hasard. Le 31 mai 1948, au scrutin secret, les électeurs, à la majorité des trois quarts, décidèrent d'acheter le château au prix de 440 000 francs, somme grevée d'environ 70 000 francs supplémentaires pour les travaux immédiats d'entretien.

Hélas, les largesses de Stockalper ne trouvent aucune analogie dans les modestes finances de la commune. La restauration de la cour des arcades qui couvre 1600 m² de surface exige, elle seule, 600 000 francs. Et que dire de la remise en état du bâtiment principal, des galeries de liaison, de la chapelle! Enfin ne reste-t-il pas les intérêts à payer et la dette à amortir?

Il n'est donc qu'une seule issue, qu'un seul espoir: une collecte publique qui, à l'obole du petit bourgeois, ajoute les fortes sommes de l'industrie et du commerce. Pour que ce monument insigne d'art et d'histoire reprenne un jour son altière beauté, pour le soustraire à jamais aux aléas de la politique, il faut le confier aux soins vigilants d'une fondation nationale.

Maurice Kämpfen, conseiller national.